

Le 13 juillet 2020

À lire impérativement avant de commencer la lecture de cette Lettre : Jn 13,1-17

**« Heureux êtes-vous si vous le faites !
Vous serez mes amis, votre joie sera parfaite. »**

« Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20,28)

Je suis au milieu de vous comme celui qui sert (Lc 22,27)

« Servir ! » Ce mot résume à lui seul l'initiative de l'Incarnation et toute la mission du Christ : **« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle »** (Jn 3,15). Cette initiative, Jésus l'a faite sienne dans la parabole du Bon Berger **« venu pour que les hommes aient la vie en abondance et donner sa vie pour ses brebis. »** (Jn 10,10-11) L'amour qui est à l'origine du don (Jn 13,1) fait du Maître le serviteur de ses frères (Jn 13,13-17). Le Seigneur établit une équivalence entre **«servir et donner sa vie. »** Pour Jésus, aimer c'est donner sa vie (Jn 15,13) et donner sa vie c'est servir (Jn 13,16-17). Il en fait même la première des deux béatitudes que Jean nous a transmises dans son Évangile. Elle précède celle de la foi (Jn 20,29 - Voir Lettre 20/4). **Croire**, en définitive, n'est-ce pas **aimer** en actes et en vérité, faire ce que le Maître a fait ? **Cela est-il une évidence pour moi ?**

« Le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie »

Ces paroles prononcées par le Christ quelques mois avant de monter à Jérusalem pour y vivre sa Passion, et le soir même du Jeudi Saint, les disciples étaient incapables de les intégrer dans leur vision du Messie ni dans l'idée qu'ils s'en faisaient. À leurs yeux, le Messie ne pouvait ni échouer ni mourir ni être le serviteur de son Peuple. Face à ce déni, et pour les aider à accepter la réalité, le Maître, dans le geste du lavement des pieds, mime symboliquement devant eux sa Passion et sa Résurrection. Il agit comme les prophètes d'autrefois qui, pour faire passer leurs messages, les illustraient avec des mimes ou des paraboles, une façon de surprendre leurs auditeurs et de les faire réfléchir (Jérémie 13,1-11 ; 18,1-12 ; Ez 12,1-14). Pour bien comprendre et mesurer la portée du lavement des pieds, il nous faut le rattacher à la Parabole du Bon Berger où Jésus déclarait, trois mois environ avant sa mort :

« Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie, pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève, je m'en dessaisis de moi-même. J'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jn 10,11 + 17-18)

Cet enseignement de Jésus au Temple de Jérusalem donne la clef d'interprétation du lavement des pieds dont la signification profonde se trouve dans les mots **« déposer »** et **« reprendre »** son vêtement, expressions équivalentes à celles qu'on lit dans la parabole du Bon Berger qui se **dessaisit** de sa vie pour **la reprendre »** ensuite. **Se dessaisir de sa vie**, c'est la donner, la laisser tomber comme

on *dépose* un vêtement. Une image symbolique pour dire mourir. La reprendre à nouveau, c'est retrouver la vie, ressusciter. Ainsi, au moment du lavement des pieds, *en déposant son vêtement* Jésus signifie qu'il donne sa vie. Il *s'en dessaisit*. Agenouillé devant ses disciples, il prend la place du serviteur, de l'esclave païen. Il annonce par là sa mort, crucifié sur la croix, châtiment réservé aux esclaves en fuite. *En reprenant* son vêtement, Jésus *se relève* tandis que les autres demeurent assis. Il annonce par là sa résurrection. D'ailleurs le mot « *se relever ou se lever* » est typique du vocabulaire de saint Jean pour dire ressusciter.

Le lavement des pieds

Entre le dépôt du vêtement et sa reprise, il y a le lavement des pieds. Jésus en parle comme d'une nécessité absolue pour être purifié, partager sa vie, avoir part avec lui et entrer dans le Royaume de Dieu. Une ancienne icône russe nous montre Jésus à genoux devant Pierre qui a le pied dans la bassine. L'eau a la même couleur que le vêtement bleu qui recouvre son bras droit pour signifier que l'eau de la bassine dans laquelle Pierre est plongé est déjà, par anticipation, l'eau qui jaillira du côté transpercé, signe du don de l'Esprit qui purifie. Autrement dit, ce lavement des pieds qui ouvre le repas pascal correspond au baptême des Apôtres : « *Nul s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » (Jn 3,5) Ce baptême précède le don que Jésus fait de lui-même dans l'Eucharistie quand il livre son corps et son sang par anticipation. À ces deux moments, nous entendons le même commandement, la même béatitude : « *Heureux êtes-vous si vous le faites* » (Jn 13,17), « *faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22,19). Ce qui est à faire, comme conséquence du baptême et en prolongement de l'Eucharistie, —ces deux sacrements exprimant l'un et l'autre le don de sa vie—, c'est donner sa vie à la suite de Jésus, en aimant comme lui dans le service des frères : « *Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi* » (Jn 13,15)... *en mémoire de moi* » (Lc 22,19). « *Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jn 13,14)... « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous aimés.* » (Jn 15,12)

Le Maître Serviteur

« *C'est un exemple que je vous ai donné.* » (Jn 13,15) Jésus est notre modèle. Un modèle à imiter, pas seulement à admirer. Tandis qu'il s'agenouille douze fois de suite pour laver les pieds de ses disciples, il a conscience de son identité : « *Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis.* » (Jn 13,14) Pour Jésus, ce geste n'est pas un exercice d'humilité, mais d'abord un acte d'amour, un geste d'accueil et de bienveillance. Au moment de les quitter, il veut que les siens sachent qu'il les aime. Et, pour qu'il n'hésitent plus à se laisser approcher par lui, il s'abaisse devant eux, se met à leur niveau. À leurs genoux, Jésus ne considère pas son rang, ni ce qu'il est. Il ne pense qu'à eux, à leur bonheur, à ce qu'ils représentent pour son Père. Il les voit de son regard d'amour. Ils sont si beaux, si grands, si dignes d'être aimés et si précieux pour lui, qu'il estime normal d'être à leur service. L'amour nous fait toujours serviteur de l'être aimé. Celui qui aime, en effet, considère naturellement l'aimé comme plus important que lui, digne de toutes ses attentions, jusqu'à donner sa vie pour lui. En leur lavant les pieds, le Seigneur ne se considère pas comme inférieur à eux, bien au contraire ! Son regard n'est pas sur lui mais sur eux qu'il estime plus grands que lui, dignes de son amour, dignes de les servir. « *Celui qui sert n'est pas inférieur à*

celui qui est servi. » (J.Cheminade) **Tel est le miracle de l'amour. Celui qui aime place toujours l'aimé plus haut que lui !**

Un autre aspect à souligner est le caractère universel de cet amour du « *Maître Serviteur* ». Pour Jésus, servir c'est donner sa vie en rançon *pour la multitude*. Personne n'est exclu de ce don. Il faut le voir à genoux devant Judas qui a décidé de le livrer, devant Pierre qui va le trahir dans la nuit, devant ceux qui l'abandonneront à Gethsémani, *devant nous* si prompts à nous détourner de lui ! Jésus lave les pieds à chacun avec le même amour. Il s'offre à tous, sans exception, y compris ceux qui le refusent ou l'ignorent. À la Croix, il pardonne à ses bourreaux, au larron repent, comme à ceux qui se moquent de lui et le défient. Il meurt pour tous, mais laisse chacun libre de se laisser rejoindre ou non par son amour.

Le disciple serviteur

« Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13,14). Jésus fait de son exemple un commandement, la marque distinctive à quoi l'on pourra reconnaître ses disciples (Jn 13,35). N'est-ce pas irréaliste, exagéré ? Est-il possible de mettre cela en pratique ? Le comportement de Pierre, son refus de se laisser laver par Jésus, nous éclaire. Il était prêt à donner sa vie pour son ami, à se dévouer sans compter pour lui mais à sa façon, à son idée. Le Seigneur lui fait comprendre que le Royaume des cieux dont il rêve ne dépend pas de ses efforts. Il n'a pas à le conquérir à la force du poignet. Il est un don à recevoir, don conditionné à ce lavement des pieds. S'il veut y avoir part, il doit permettre au Seigneur de le servir. Si Pierre n'accepte pas que Jésus lui lave les pieds, il ne saura jamais comment agir selon le désir de son maître. Il sera incapable de suivre son exemple, de donner sa vie, d'être utile à Dieu et à ses frères. Pour agir comme le Christ, être serviteur avec lui et comme lui, il faut laisser le Seigneur se faire notre serviteur, agir en nous et pour nous, se laisser imprégner de sa présence et de son amour :

« Le chrétien est celui qui permet à Dieu de le revêtir de sa bonté et de sa miséricorde, de le revêtir du Christ, pour devenir comme lui, serviteur de Dieu et des hommes... Ce service ne peut être rendu que par celui qui s'est d'abord laissé laver les pieds par le Christ. Seul celui-là a « part » avec lui (Jn 13, 8) et peut ainsi servir l'homme... Cela advient quand nous écoutons la Parole de Dieu et quand nous recevons les sacrements, en particulier l'Eucharistie. Nous devenons en elle ce que nous recevons : le Corps du Christ. » (Pape François, message pour le Carême 2015)

Heureux êtes-vous si vous le faites

Ce que Jésus est, ce qu'il a fait pour nous, il veut que nous le fassions à notre tour pour tous les hommes, sans exception : **« Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime »** (Jn 15,13).

Servir, voilà un mot qui heurte nos oreilles en quête de reconnaissance et de valorisation. N'entendons-nous pas quelquefois des expressions comme celles-ci : **« Je ne suis pas ta servante !... Je ne suis pas ton boy ! Je ne suis pas à ton service ! »**, etc. Dans une société qui privilégie la réussite, l'apparence et les honneurs, servir n'a pas bonne presse, tellement ce mot est associé à l'idée que les personnes de services sont en général celles qui n'ont pas su ou pas pu faire autre chose de leur vie, des gens sans importance, sans culture, sans initiative, bref, des

citoyens de seconde zone. Et pourtant, ce mot est celui qui exprime le mieux la grandeur et la beauté de l'amour qui se donne. Celui qui aime devient toujours dépendant, « serviteur », de l'être aimé puisqu'il ne vit que pour lui ou pour elle, puisqu'il ne cherche que son bonheur, parfois jusqu'au mépris de vie. Être au service de l'amour est la première exigence de l'amour. Ce qui est vrai de l'homme, l'est à plus forte raison pour Dieu qui est Amour : « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier... Voici ce qu'est l'amour...Il a envoyé son Fils* » (1Jn 4,10).

Mettre sa liberté au service de l'amour comme serviteur de l'homme n'est pas toujours facile, même si nous y trouvons notre plus grande source de joie. Ce peut être parfois très douloureux, car pour servir et donner sa vie, il faut se *renoncer*, mourir à soi, préférer le bonheur de l'autre au sien. Cela a conduit Jésus à la Croix. Servir n'est pas sans souffrance, surtout quand on a l'impression d'être utilisé, quand le service que nous proposons ou accomplissons n'est pas apprécié, méprisé, ignoré, refusé. Pourtant, c'est dans ce don de soi que s'exprime le plus notre liberté et notre amour. Seul un être libre peut aimer et donner sa vie comme Jésus. L'amour nous rend libre pour servir. Souvenons-nous que, même si le service que nous offrons est crucifiant, au bout du don il y a toujours la joie, celle que Jésus promet à ceux qui mettent en pratique son commandement : « *Heureux êtes-vous, si vous le faites* » (Jn 13,17). Il s'agit donc de poser des actes en vérité, par amour et non par contrainte. Le service qui n'est pas inspiré par l'amour mais subi, n'est pas source de joie. Il engendre souvent mécontentement et amertume. Ce qui fait la valeur d'un service, aussi petit soit-il, même s'il y a une contre-partie financière, est l'amour avec lequel nous le rendons. Donner sa vie à la suite de Jésus, même dans les larmes, est toujours promesse de joie.

Questions : *Suis-je conscient que vivre mon baptême m'engage à donner ma vie dans le service des frères ? Jésus a donné sa vie pour tous, sans exception. Y a-t-il des personnes que j'exclus ? M'arrive-t-il de refuser de rendre service ou de demander un service ? Pourquoi ? Comment est-ce que j'accomplis ma tâche quotidienne, mon travail : comme un don de ma vie fait à ceux qui m'entourent par amour, ou par obligation ? Est-ce que je le fais par amour de Jésus, avec lui, ou pour attirer des compliments, me mettre en valeur, ou parce que j'aime le travail bien fait et que cela me rassure ? Quelle attitude ai-je vis à vis de ceux qui me critiquent, qui ne sont jamais contents de mes services : colère, dépit, abandon de la tâche ou est-ce que je garde le sourire et continue à tout faire tout pour les satisfaire ?*

Heureux ces serviteurs...

Heureux sont-ils, ces serviteurs qui prêtent leurs mains à Dieu pour être les serviteurs de son amour auprès de ceux qui sont dans le besoin. Heureux sont-ils ceux qui reconnaissent en tout homme, même le plus faible et le plus pauvre, un frère à aimer, et qui voient en lui un trésor d'amour que le Seigneur leur confie pour en prendre soin et le faire vivre ! C'est en servant les frères avec amour que nous honorons l'amour que Dieu a pour nous, que nous l'aimons tout simplement.

« Restez en tenue de service...

Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il les fera prendre place à table et passera pour les servir. (Lc 12,35-37)

P. Henri CALDELARI msc